



PIGEONS DE VILLE  
(COLUMBA LIVIA VAR. DOMESTICA)  
© FRÉDÉRIC MALHER

---

## LES OISEAUX EN VILLE : UNE MENACE POUR NOTRE SANTÉ ?

Par Frédéric Malher

---

Il y a de plus en plus d'espèces d'oiseaux qui s'adaptent à la ville : plus de 60 espèces nichent ainsi dans Paris intra-muros, là où il n'y en avait sans doute que la moitié au début du 20<sup>e</sup> siècle. Ce qui réjouit les ornithologues urbains inquiète d'autres personnes, ambivalence habituelle de nos sentiments vis-à-vis des animaux sauvages : sympathie et peur... Faut-il craindre pour notre santé ou du moins pour notre qualité de vie en voyant des oiseaux s'installer en ville ?

En 2006, lors de l'épidémie de grippe aviaire, la paranoïa a été telle qu'on a été jusqu'à interdire les sorties scolaires dans la nature et que certains ont détruit des nids d'hirondelles (ce qui est rigoureusement interdit !) car « on ne sait jamais... ». Risquait-on quelque chose à côtoyer les oiseaux urbains ? Le virus H5N1 pouvait passer à l'Homme avec des

conséquences très graves. Mais il ne le faisait qu'en cas de forte promiscuité entre l'homme et les oiseaux (en général de basse-cour). Même si les canards sauvages ont été soupçonnés de pouvoir le véhiculer, les chemins de la contamination ont surtout suivi les circuits commerciaux des élevages intensifs : le virus a voyagé par le Transsibérien plus sûrement que par les canards migrateurs ! Même s'il faut toujours éviter de manipuler des animaux morts, on ne risque rien à être entouré d'oiseaux sauvages, du moins à la distance qu'ils respectent naturellement dans nos parcs et jardins...

En dehors de ce péril mortel supposé, y a-t-il des problèmes provoqués par les oiseaux urbains ?

### — LE PIGEON DE VILLE LE MAL-AIMÉ —

La première espèce qui vient à l'esprit est évidemment « le » pigeon... Le Pigeon de ville (qui n'est ni le Pigeon



UN PIGEONNIER PARISIEN – © FRÉDÉRIC MALHER

ramier ni le colombin) est la version ensauvagée du pigeon d'élevage, lui-même descendant du Pigeon biset encore présent dans certaines falaises. Il s'est multiplié à Paris depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle, grâce à l'abondance de nourriture qu'il peut y trouver et que certains mettent un point d'honneur à leur fournir. Les problèmes posés par cette espèce sont essentiellement la quantité de fientes produite et le dérangement visuel et sonore. On a beaucoup décrié l'état sanitaire des pigeons urbains mais souvent à tort : par exemple, les pigeons sont très peu porteurs de la grippe aviaire et leurs fréquentes mutilations ne sont pas dues à un mauvais état de santé mais à leur fâcheuse habitude de transporter divers fils pour « décorer » leurs nids. Ces fils s'entortillent autour de leurs pattes, provoquant ainsi des nécroses aboutissant à des amputations. Il ne faut cependant pas se cacher que leur grégairisme facilite la transmission des maladies d'un oiseau à l'autre : ils transportent d'assez nombreux parasites mais leur risque de transmission à l'Homme est très faible.

#### — NE PAS NOURRIR LES PIGEONS —

Y a-t-il des moyens efficaces pour limiter leur population ? Les campagnes de destructions massives ont montré leur inutilité. Les pigeonniers installés dans divers quartiers parisiens n'ont pas prouvé leur efficacité sur ce plan-là (même si la stérilisation des œufs peut contribuer à limiter la population), mais ce n'est pas tellement leur but : il s'agit surtout de rendre plus apaisés les rapports entre les humains des deux « camps » et cette espèce. Cela permet aussi d'éviter de retrouver sur le trottoir les fientes que les pigeons déposent la nuit. Des suivis<sup>1</sup> montrent cependant une légère baisse des populations, tant au niveau national

1 En particulier ceux issus du programme STOC piloté par le Muséum de Paris.



CORNEILLE NOIRE (CORVUS CORONE) : QUAND ELLES ONT DÉCHIRÉ UNE POUBELLE, CELA ATTIRE AUSSI LES PIGEONS ! – © FRÉDÉRIC MALHER

ou régional. Comment expliquer cette baisse ? On peut supposer que les campagnes visant à décourager le nourrissage de masse commencent à porter leurs fruits. C'est en effet le seul moyen de limiter la population de pigeons : plus ils ont à manger, plus ils se reproduisent et rien ne peut les en empêcher. Quand ils doivent passer plus de temps à rechercher leur nourriture, il leur en reste moins pour se reproduire !

#### — CORNEILLES, GOÉLANDS ET ÉTOURNEAUX —

D'autres espèces peuvent poser des problèmes de cohabitation avec les humains :

- les corneilles ont fortement augmenté dans la plupart des villes et commencent à effrayer certains habitants. Les rares cas d'attaques – réelles ou supposées – semblent liés à la défense de leur nid ou sont le fait d'oiseaux élevés par des particuliers et qui veulent en fait jouer... Leur capacité de répandre le contenu des poubelles au sol pose un problème de voirie qui devrait être résolu par la pose d'un nouveau type de poubelles.
- les goélands se sont aussi adaptés à certaines villes, principalement en bord de mer. Le problème principal est posé par leurs cris particulièrement désagréables et l'accumulation de fientes et de déchets de nourriture sur l'emplacement de leurs nids. Ils peuvent aussi poser le même problème que les corneilles pour les poubelles. La stérilisation des œufs est utilisée pour limiter leur population quand elle devient trop abondante.
- les étourneaux peuvent constituer, surtout en hiver, des dortoirs parfois très importants, avec le bruit et les fientes associés. Des entreprises spécialisées arrivent assez bien à les effrayer avec l'aide de rapaces spécialement dressés.

### — L'HOMME RESPONSABLE —

Un cas particulier est celui des hérons qui sont beaucoup moins farouches que par le passé et qui ont repéré que beaucoup de bassins hébergent des poissons faciles à attraper, surtout s'ils sont rouges et privés d'abri! Un moyen original d'éloigner le prédateur serait de disposer un héron en plastique dans son bassin... et de le déplacer tous les jours pour lui donner un semblant de vie! En effet, un héron supporte mal la compagnie quand il pêche...

Inversement, il est un cas où c'est l'Homme qui est responsable de graves problèmes pour certains oiseaux: il s'agit de mangeoires mal conçues ou mal entretenues, qui augmentent le risque de transmission de maladies entre les oiseaux qui les fréquentent. Il est important d'éviter le plus possible le contact entre la nourriture et les fientes ou les pattes des oiseaux.

### — UN BÉNÉFICE INDÉNIABLE —

Les principaux problèmes que l'on attribue aux oiseaux sont en fait la conséquence de comportements maldroits ou irresponsables des humains: pour simplifier, s'il n'y avait pas autant de nourriture mise volontairement ou involontairement à leur disposition, il y aurait nettement moins de problèmes... À l'inverse les oiseaux nous apportent un bénéfice indéniable: on a démontré depuis longtemps que côtoyer la nature, même sous ses aspects urbanisés, était excellent pour la santé des habitants!

L'auteur tient à remercier le professeur J.-F. Courreau de l'École Vétérinaire de Maisons-Alfort pour sa relecture et ses conseils judicieux.



HÉRON CENDRÉ (*ARDEA CINERA*):  
LE LOCATAIRE DU PARC DE BERCY  
© FRÉDÉRIC MALHER